

L'Europe et les défis du monde post-occidental

Les lecteurs de *Préventique* connaissent la vision générale de la revue : notre monde est caractérisé par l'interdépendance de toutes ses parties et par la convergence de grandes transitions globales (transition géostratégique et de sécurité, numérique, économique, climatique, écologique et sanitaire, sociales...). Les risques de toutes natures y prennent une dimension globale, mondiale.

Nous sommes donc attachés à promouvoir des démarches d'anticipation et de prévention face à ces risques, et donc à plaider pour une approche globale, intégrant l'ensemble des risques, sous leurs diverses dimensions.

Ce numéro apporte un complément cette vision du monde, en analysant l'évolution des relations internationales, relations géopolitiques, mais aussi économiques et sociales. Les nombreux auteurs qui ont contribué à ce dossier montrent en effet que nous sommes à une étape majeure de cette évolution, étape que l'on peut nommer : nous rentrons dans le monde post-occidental, où après 5 siècles de domination de l'Occident, une bascule s'opère, le Sud prend l'initiative stratégique. Le moment symbolique étant celui du 11 septembre. Les craquements que représentent le *Brexit*, le « *America first* » de Trump et son rejet de ses alliés occidentaux, les tensions populistes sont significatifs de ce bouleversement. Et il s'opère dans le cadre général de transition globale et d'amoncellement des risques mondiaux.

Les deux grands témoins de ce numéro, Brigitte Bouquot, présidente de l'Amrae, et Gérard Collomb, maire de Lyon et ancien ministre de l'Intérieur, parlent du monde qui vient : quels doivent être la place, le rôle de l'assurance, du management des risques, face aux défis posés et dans ce monde interdépendant ?

Comment assurer dans ce monde complexe, la sécurité et la tranquillité des habitants d'une ville ?

Dans cette situation, que représente l'Europe, quelle est sa raison d'être, et donc quelle est sa stratégie dans ce monde post-occidental ? Telle est la question qui devrait être débattue à l'occasion des élections européennes, et il est d'une importance considérable qu'elle soit vraiment débattue !

L'Europe présente une caractéristique unique, d'avoir ouvert la voie de la modernité, avec toutes ses dimensions positives et négatives, tous ses succès (culturels, scientifiques, humanistes, économiques) et toutes ses horreurs (deux guerres mondiales, la colonisation, les dégâts écologiques...). Elle porte aussi le phénomène unique de chercher à s'unir, économiquement, politiquement, peut-être stratégiquement, après s'être deux fois déchirée et être passée au bord du gouffre. Elle défend enfin des valeurs, humanistes et culturelles, qui ne doivent jamais s'imposer aux valeurs d'autres civilisations, mais au contraire s'en enrichir par la reconnaissance mutuelle.

Cela permet-il de définir une raison d'être ? Face au Sud qui émerge, dans le bouleversement qui s'opère, n'est-ce pas une de ses caractéristiques majeures et sa mission principale que de tirer les leçons de sa propre histoire, riche et tragique, pour en éviter l'horreur au monde actuel ? Que de contribuer, en s'appuyant sur cette histoire, cette volonté politique, ces valeurs à relever les défis du siècle qui vient ? ■

Didier Raciné
Rédacteur en chef

En 2017, le 9^e sommet des Brics (Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique-du-Sud) réunissait à Xiamen (Chine pop.), les dirigeants brésilien, russe, chinois, sud-africain et indien.

Depuis cette photo, Michel Temer (1^{er}) et Jacob Zuma (4^e) ont laissé leurs places.

